



## Perspectives chinoises

2015/2 | 2015

Nouvelles représentations de l'ouvrier chinois

---

### Éditorial

Wanning Sun

Traducteur : Camille Richou

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7066>

ISSN : 1996-4609

#### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 3-5

ISBN : 979-10-91019-15-6

ISSN : 1021-9013

#### Référence électronique

Wanning Sun, « Éditorial », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2015/2 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7066>

---

# Éditorial

WANNING SUN

Lorsque le Parti communiste chinois (PCC) a fondé la République populaire de Chine en 1949, il a dû faire face à la tâche colossale de construire une nouvelle économie nationale, mais aussi une nouvelle politique des classes. Mao avait conscience qu'une transformation culturelle, plus qu'un simple engagement politique, était indispensable pour assurer sa « révolution continue »<sup>(1)</sup>. Pour y parvenir, il était primordial de mobiliser les ouvriers et les paysans – auparavant exploités et opprimés par les propriétaires et les capitalistes – afin qu'ils s'identifient au processus de modernisation socialiste et y participent activement. C'est pourquoi la production culturelle, sous la tutelle idéologique du PCC, a été orientée vers la promotion active de l'idée de transformer les identités de classe.

Aujourd'hui, contrairement à la période révolutionnaire, les réformes économiques et l'acceptation de l'ordre économique néolibéral ont privé les ouvriers et les paysans de leur statut de « forces productives les plus avancées ». Les principaux bénéficiaires et agents de la croissance économique dans les décennies de réformes menées depuis le début des années 1980 ont été « les cadres, les managers et les entrepreneurs », ou ce que l'on a appelé la « nouvelle classe moyenne » chinoise, constituée des élites politiques et économiques formant la nouvelle « classe dirigeante » du pays<sup>(2)</sup>. En revanche, les intérêts politiques et économiques de la « vieille classe laborieuse maoïste »<sup>(3)</sup>, constituée d'ouvriers et de paysans, ont été sérieusement compromis. Les ouvriers et paysans, qui formaient le « courant principal » et la « colonne vertébrale » de la Chine socialiste<sup>(4)</sup>, « perdent aujourd'hui [leur] subjectivité et [leur] légitimité » et « l'idéologie nationale ne peut plus s'en prévaloir »<sup>(5)</sup>.

Si de nombreuses recherches en sociologie, en science politique et en économie se sont penchées sur la transformation radicale du destin politique et économique des ouvriers chinois entre la période Mao et celle de l'après-Mao, l'étude systématique de la dimension politique de la métamorphose culturelle ayant accompagné cette transformation reste à faire. De même, les travaux existants ont, faute de mieux, mis en avant la place prépondérante de la lutte des classes dans la propagande maoïste, ainsi que la disparition de cette stratégie narrative et de ce positionnement discursif durant la période de l'après-Mao. Mais nous ignorons encore ce que cette disparition signifie au regard de la construction identitaire de la classe ouvrière pendant la période des réformes.

Cela ne revient pas à dire qu'il n'existe pas d'analyse culturelle de la politique des classes dans les périodes historiques précédant les réformes économiques. Dès les années 1920, bien avant la prise du pouvoir par le PCC et dès sa formation, les élites politiques ont cherché activement à mobiliser les paysans et les ouvriers. En étudiant le processus à travers lequel les mineurs d'Anyuan sont devenus des sujets prolétariens, Elizabeth Perry examine comment le PCC a activement recherché des formes et stratégies culturelles inspirées du *modus operandi* stalinien. Le « récit d'amertume » (*su ku*) par exemple, qui allait devenir l'acte de langage prolétaire par excellence, s'est répandu à un moment où les ouvriers devaient régulièrement prononcer des discours publics pour condamner les méfaits de la propriété privée et du système de classes et pour inciter à renverser les exploitants et les oppresseurs<sup>(6)</sup>. De même, les artistes et les intellectuels, à travers leur rôle culturel dans des activités telles que la danse, la musique, la peinture ou les célébrations et com-

mémorations publiques, ont tenu une place essentielle dans l'édification de la propagande de la toute nouvelle République populaire de Chine<sup>(7)</sup>.

Il est vrai que la plupart des études sur la production culturelle durant l'ère précédant les réformes abordent les thèmes dominants de la conscience de classe et de la lutte des classes et présupposent le statut privilégié des classes laborieuses. Cependant, à quelques exceptions près<sup>(8)</sup>, les représentations identitaires du prolétariat ont rarement fait l'objet d'une analyse. Encore plus rares sont les travaux qui envisagent comment les imaginaires des ouvriers et des paysans à différentes époques historiques se font mutuellement référence. C'est pourquoi un ensemble de questions reste à éclaircir. Quels types de médias et quelles pratiques culturelles sont associés à la culture socialiste de la classe ouvrière ou en font partie intégrante ? Quels genres et stratégies discursifs ont le plus contribué à façonner une identité socialiste collective et une conscience de classe ouvrière ? Comment un ensemble d'enjeux tels que le sens du travail, l'équité, l'égalité, l'exploitation et les relations de travail sont-ils représentés dans les médias et les produits culturels, et comment évoluent-ils dans le temps ? Quels sont les principaux types de remodelage et de reproduction des représentations socialistes de la classe ouvrière durant la période des réformes ? Comment le statut des classes prolétaires, portées aux nues durant la période socialiste, continue-t-il de fournir aujourd'hui des ressources morales, culturelles et discursives au militantisme ouvrier de la base, aux mouvements intellectuels de gauche, à l'idéologie de l'État-Parti et à une culture populaire régie par les lois du marché ?

Par ailleurs, la question de l'interaction entre ces impulsions contradictoires sur le champ de bataille symbolique – et des motifs, causes, conséquences et ramifications politiques, sociales et économiques qui l'accompagnent – revêt une importance primordiale.

## Thèmes et arguments

Dans son étude de la tradition révolutionnaire, Perry soutient que la compréhension de la révolution chinoise passe par une connaissance du rôle de

1. Paul Clark, *The Chinese Cultural Revolution: A History*, Cambridge, Royaume-Uni, Cambridge University Press, 2008.
2. David S. G. Goodman, « Why China Has No New Middle Class: Cadres, Managers and Entrepreneurs », in David S. G. Goodman (éd.), *The New Rich in China: Future Rulers, Present Lives*, New York, Routledge, 2008, p. 24.
3. Beatriz Carrillo et David S. G. Goodman, « Introduction: The Sociopolitical Challenge of Economic Change – Peasants and Workers in Transformation », in Beatriz Carrillo et David S. G. Goodman (éds.), *China's Peasants and Workers: Changing Class Identities*, Cheltenham, Edward Elgar, 2012, p. 3.
4. Yuezhi Zhao, « Chinese Modernity, Media, and Democracy: An Interview with Lü Xinyu », *Global Media and Communication*, vol. 6, n° 1, 2010, p. 5.
5. Lü Xinyu, cité dans *ibid.*, p. 6.
6. Elizabeth Perry, *Anyuan: Mining China's Revolutionary Tradition*, Berkeley, University of California Press, 2012, p. 127.
7. Chang-Tai Hung, *Mao's New World: Political Culture in the Early People's Republic*, Ithaca, Cornell University Press, 2011.
8. Voir par exemple Cai Xiang, *Geming/xushu: Zhongguo shehui zhuyi wenxue – wenhua xiangxiang (1949-1966)* (Révolution et récit : l'imaginaire culturel et littéraire dans la Chine socialiste [1949-1966]), Pékin, Peking University Press, 2010 ; et Richard King, *Milestones on a Golden Road: Writing for Chinese Socialism*, Vancouver, UBC Press, 2013.

la culture, qui doit être envisagée comme « un univers de pratiques sémiotiques fluides et souvent contradictoires » exigeant une « étroite familiarité avec les normes et habitudes dominantes » de la part de ceux qui l'analysent<sup>(9)</sup>. Les articles du présent dossier sont issus d'une journée d'études internationale sur la dimension culturelle de la politique des classes dans la Chine socialiste, organisée à l'Université de technologie de Sydney en décembre 2013. Ils s'inscrivent dans ce que Perry qualifie de « tournant culturel » dans l'étude de la classe ouvrière chinoise. Ils s'attachent plus spécifiquement à comprendre comment les relations de classe sont négociées et gérées sur le plan culturel. Les quatre articles sont présentés par ordre chronologique : Ying Qian examine une pièce de théâtre située dans l'atelier d'une usine au cours de la décennie révolutionnaire (1948), Qian Gong étudie un corpus de films prenant pour thème l'industrie pendant la Révolution culturelle (1966-1978), Rosemary Roberts analyse l'adaptation télévisée d'un classique maoïste au cours de la troisième décennie des réformes économiques (2006), et Wanning Sun met au jour les vestiges de l'expérience ouvrière du socialisme dans les séries télévisées produites au cours des dernières années (2007-présent). Collectivement, les auteurs entendent apporter un travail original sur plusieurs plans – méthodologique, empirique et analytique.

Premièrement, explicitement ou implicitement, les auteurs soutiennent que l'analyse de la politique des classes doit mettre l'accent sur les formes politico-culturelles. En d'autres mots, la dimension politique des moyens d'expression, du genre artistique, des clichés et de l'iconicité est centrale pour suivre et saisir la formation d'une identité prolétarienne définie par des discours, des opinions et des « structures sensibles »<sup>(10)</sup>. Deuxièmement, les auteurs font valoir que l'analyse des récits, des actes de langage et des pratiques discursives à toute période historique donnée – que ce soit la période révolutionnaire, les premières années de la RPC, la Révolution culturelle ou la période des réformes et de l'après-réforme – ne peut se faire de manière isolée, dans une temporalité distincte ou un espace déconnecté. C'est pourquoi le principal objectif analytique des quatre articles de ce numéro est d'identifier les (dis)continuités d'une période à une autre, ainsi que les liens entre les périodes. Si les créations culturelles des périodes précédant les réformes portaient déjà en elles un aspect intertextuel, interdiscursif et intertemporel, ces caractéristiques sont devenues si importantes dans la production culturelle contemporaine qu'elles en sont devenues le contenu et la raison d'être principaux. L'une des tâches essentielles de notre projet revient à identifier les principaux moyens par lesquels les idéologies, les techniques et les esthétiques actuelles ont évolué, filtré et changé au cours de l'histoire.

Troisièmement, chacun à sa manière, les quatre articles montrent que la formation de toute identité de classe s'effectue en relation à une classe autre. C'est pourquoi la dimension intersubjective est fondamentale pour dénouer les constructions sans cesse changeantes des identités de la classe ouvrière à toutes les époques. Si le projet commun de ce recueil d'articles est d'identifier les identités en mutation des ouvriers et paysans chinois depuis la période socialiste jusqu'à nos jours, un tel projet ne peut passer sous silence le rôle central des classes intellectuelles. La littérature, le cinéma, le théâtre et la presse peuvent représenter les ouvriers et paysans comme des héros, des protagonistes et des modèles positifs, tout comme ils peuvent les faire chuter de leur piédestal. Mais ces représentations sont, dans la plupart des cas, produites par des « travailleurs culturels », notamment des écrivains, artistes et journalistes qui cherchent à les représenter, par des chercheurs et des universitaires

qui les étudient, et par le public et les lecteurs qui souhaitent connaître leurs expériences.

Enfin, les auteurs s'efforcent de montrer que les activités culturelles de construction des identités de la classe ouvrière à toutes les périodes historiques – révolutionnaire, socialiste et des réformes – ont lieu dans un contexte d'évolution des conceptions de l'État-Parti chinois. Au cours des périodes précédant les réformes, l'État-Parti était « ancré dans la révolution sociale anti-impérialiste et anticapitaliste, avec une forte légitimité populaire fondée sur des bases historiques »<sup>(11)</sup>. Ces dernières décennies de réformes économiques ont montré la capacité de l'État chinois à se réinventer. Malgré la tension entre la « ligne du Parti » et la « ligne du peuple », et la dichotomie qui en découle entre la culture officielle et la culture populaire, aucune production artistique et médiatique n'opère en dehors du cadre réglementaire – que ce soit au sens idéologique ou institutionnel – du régime dominé par un parti unique. La théorie des « trois représentations » de Jiang Zemin a pu avoir pour objectif de faire du PCC un parti plus démocratique et inclusif, mais la propagande et le « travail de pensée » du PCC continuent de jouer un rôle central dans le maintien de sa légitimité et de sa gouvernance<sup>(12)</sup>. Les articles identifient les relations ambiguës et changeantes entre les ouvriers et les paysans d'une part et les intellectuels d'autre part. Ils s'intéressent également à la métamorphose de cette relation au regard des évolutions de l'État-Parti.

## Objectifs et approches

Les articles de ce recueil adoptent différentes approches. Les articles de Ying Qian et Qian Gong observent les produits/pratiques médiatiques et culturels de l'époque maoïste à travers un prisme contemporain. Ce faisant, ils mettent au jour des codes culturels et des formes médiatiques parmi les ruines de l'histoire, restaurent leur place historique et témoignent ainsi de l'arbitraire de la mémoire officielle. Les articles de Rosemary Roberts et Wanning Sun examinent les représentations actuelles des expériences de classe passées de manière à montrer la volonté contemporaine de réinstaurer une mémoire effacée ou d'exploiter une icône politico-culturelle polyvalente. En dépit de leur différence d'approche, ils partagent un double objectif. Premièrement, ils s'efforcent de (ré)interpréter et (ré)évaluer les expériences passées de la classe ouvrière avec le bénéfice du recul ; deuxièmement, ils s'attachent à trouver des moyens d'utiliser ces réinterprétations et ces réévaluations du passé pour éclairer le présent. S'il est vrai, comme l'observe Ching Kwan Lee, qu'au cours du processus de rappel du passé, le présent devient « dénaturé » et « dépossédé de son évidence »<sup>(13)</sup>, l'inverse est aussi vrai : le travail de souvenir peut aussi dénaturer le passé et le dépouiller de son évidence.

Chacun à leur manière, ces articles attirent notre attention sur deux processus politiques qui se renforcent mutuellement. Nous savons que la place prépondérante des classes laborieuses dans le discours révolutionnaire va

9. Elizabeth Perry, *Anyuan: Mining China's Revolutionary Tradition*, op. cit., p. 5.

10. Raymond Williams, *Marxism and Literature*, Oxford, Oxford University Press, 1977.

11. Yuezhi Zhao, *Communications in China: Political Economy, Power and Conflict*, Lanham, MD, Rowman and Littlefield, 2008, p. 177.

12. Anne-Marie Brady, *Marketing Dictatorship: Propaganda and Thought Work in Contemporary China*, Lanham, MD, Rowman and Littlefield, 2010, p. 5.

13. Ching Kwan Lee, « What Was Socialism to Chinese Workers? Collective Memories and Labor Politics in an Age of Reform », in Ching Kwan Lee et Guobin Yang (éds.), *Re-envisioning the Chinese Revolution: The Politics and Poetics of Collective Memories in Reform China*, Stanford, Stanford University Press, 2007, p. 156.

de pair avec le discours du *fanshen* (émancipation des travailleurs) et avec le processus culturel de construction d'un discours de lutte des classes et de mobilisation de la conscience de classe. De même, les bouleversements profonds, réels ou souhaités, du destin de la classe ouvrière au cours des périodes suivantes ont impliqué de nouvelles façons d'imaginer, d'évoquer et de représenter cette classe dans le domaine culturel. Cela suppose parfois de mettre au jour une mémoire non autorisée et refoulée qui n'existait auparavant que dans la sphère de la dissidence, de l'opposition et de la résistance <sup>(14)</sup>. À d'autres époques, cela implique de changer les cadres et les prismes à travers lesquels les événements sont remémorés et construits. Dans ce processus d'imagination et de réimagination, les médias et les productions culturelles populaires jouent un rôle essentiel car ils transforment efficacement les « besoins nouvellement ressentis » <sup>(15)</sup> d'un individu en une vision du monde « de bon sens ».

En outre, le processus de réimagination est imbriqué dans l'acte de mémoire. Dans leur ouvrage sur l'interaction entre le politique, la mémoire et la culture, Lee et Yang considèrent la mémoire comme étant simultanément une force politique et un phénomène culturel <sup>(16)</sup>. Pour comprendre la mémoire comme une force politique, il convient de s'interroger sur le contexte, la signification et les effets de la mobilisation du passé. Pour approcher la mémoire en tant que phénomène culturel, il faut examiner les techniques et les stratégies narratives, les processus de signification et le souvenir

comme des formes de pratique culturelle. Cela comprend les genres, les médias et les lieux à travers lesquels la mémoire s'énonce et se construit. Cette série d'articles se penche également sur la question de savoir si et comment les mémoires sont utilisées comme « critique du présent, ou comme inspiration pour un avenir alternatif » <sup>(17)</sup>.

Mais les articles de ce dossier veulent faire plus que prouver que le passé peut être utilisé pour critiquer et éclairer le présent, et que le présent peut nous aider à mieux comprendre le passé. Les contributeurs sont plus spécifiquement intéressés par la façon dont les politiques de la mémoire et du souvenir se jouent à une époque où à la fois la société et l'État chinois sont devenus des « lieux de lutte entre des intérêts bureaucratiques concurrents, des forces sociales divergentes et des visions différentes de la modernité chinoise » <sup>(18)</sup>. En d'autres mots, chacun à sa manière, ces articles démontrent que la mémoire et le souvenir sont utiles aux leaders des mouvements ouvriers souhaitant réinstaurer les ouvriers et les classes populaires à leur « juste » place, à l'État-Parti pour sauvegarder les ressources morales et culturelles nécessaires à la reconstitution des valeurs socialistes de base, aux intellectuels de gauche qui revendiquent une légitimité politique pour les classes ouvrières, et enfin à ceux qui souhaitent trouver de nouveaux modes de gouvernement dans l'ordre néolibéral en exploitant les ressources morales du passé socialiste.

■ Traduit par Camille Richou.

14. Rubie Watson, « Memory, History and Opposition under State Socialism: An Introduction », in Rubie Watson (éd.), *Memory, History and Opposition under State Socialism*, Santa Fe, School of American Research Press, 1994, p. 1-20.

15. Lisa Rofel, *Desiring China: Experiments in Neoliberalism, Sexuality, and Public Culture*, Durham, NC, Duke University Press, 2007, p. 14.

16. Ching Kwan Lee et Guobin Yang, « Introduction: Memory, Power, and Culture », in Ching Kwan Lee et Guobin Yang (éds.), *Re-envisioning the Chinese Revolution: The Politics and Poetics of Collective Memories in Reform China*, op. cit., p. 1-20.

17. *Ibid.*, p. 2.

18. Yuezhi Zhao, *Communications in China: Political Economy, Power and Conflict*, op. cit., p. 11.